
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46955

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieses sowohl spannend als auch gut geschriebene Buch ist der erste Band eines Opus, für das offensichtlich weitere Bände geplant sind. Die Autorin äußert sich vage über die zu erwartende Fortsetzung: »Des années 1730 à l'apothéose voltairienne, en 1778, tout est dit des passions intellectuelles à la française. En moins d'un demi-siècle, on voit se dessiner le portrait de l'intellectuel contemporain avec ses vices et ses vertus. L'histoire se déroule en trois temps sur des scènes de plus en plus larges« (Einleitung, S. 16). Es bleibt zu hoffen, daß diese interessante Mentalitätsgeschichte bald fortgesetzt wird.

Annett VOLLMER, Potsdam

Françoise WAQUET, *Le Prince et son lecteur*. Avec l'édition de Charles Dantal, *Les délassés littéraires ou heures de lecture de Frédéric II*, Paris (Honoré Champion) 2000, 80 p. (Histoire du livre et des bibliothèques, 2).

La suite des publications dans les cadres de la série »Histoire du livre et des bibliothèques«, on ne peut que la saluer. Le premier livre (Marion M. Collections et collectionneurs des livres au XVIII^e siècle) a été estimé à sa juste valeur, et il a fait évoquer les appréciations intéressantes et positives des historiens et les spécialistes sur l'histoire du livre. Le deuxième livre de cette série fait évoquer aussi un grand intérêt, car il tire pour ainsi dire du »néant« une source importante qui a un rapport tout direct à l'histoire de la culture de l'époque des Lumières et notamment à la culture de lecture de l'un des plus grands hommes et intéressantes figures du XVIII^e siècle – de Frédéric le Grand. En effet, »Friedrich der Einzige in seinen privat- und besonders literarischen Studien...« (1791), c'est une œuvre, appartenante à la plume du lecteur de cour royale Charles Dantal dont le texte est publié à la suite de la préambule de Françoise Waquet, avait quatre éditions, mais ce document de l'époque n'était pour ainsi dire »réclamé« par l'historiographie. Même malgré ce fait que l'ouvrage de Dantal – en vérité le journal qu'il écrivait dès le 16 novembre 1784 jusqu'au 30 juillet 1786 – c'est le document très remarquable, dont la signification pour l'histoire de la culture il est difficile de surestimer. En comprenant l'importance de ce document, l'auteur du »Prince et son lecteur«, connaisseuse connue de l'histoire intellectuelle de la société et de la littérature, Françoise Waquet a fait un grand travail pour préparer le texte du journal: elle a écarté un rang de fautes évidentes, elle a fait un travail avec l'orthographe pour qu'elle corresponde aux normes contemporaines, aussi elle a fait l'attribution de toutes les éditions des auteurs classiques et français que le lecteur du Roi mentionne dans le journal, en consultant les catalogues connus des bibliothèques de Frédéric le Grand à Sans-Souci et aussi aux châteaux royaux de Berlin et Charlottenbourg: cela n'était pas toujours facile, au contraire, ce travail était lié il en faut supposer avec beaucoup de difficultés.

Ayant conscience qu'elle a l'affaire avec une source unique l'auteur en s'appuyant sur la littérature historique et sur les données des mémoires écrites que »aucun texte analogue n'a été publié«; sans aucun doute c'est justement mais à un certain point tout de même, parce que l'intérêt de l'auteur comme cela arrive souvent ne s'étend pas en dehors de l'Europe occidentale sans tenir compte, par exemple, de l'œuvre comme »Zapiski« (c'est à dire, »mémoires« mais à vrai dire le journal) de Simon Andréévitch Porochine (1741–1769), dès 20 septembre 1764 jusqu'au 31 décembre 1765 le précepteur du Grand Duc Paul Petrovitch (le futur l'empereur Paul I de Russie) qui restait entre autres toujours l'admirateur du génie du Roi de Prusse. On en fixait dans ce journal qui a été publié à St. Pétersbourg à 1844 soigneusement jour par jour tous les livres (y compris certes les œuvres des auteurs français) lus par le précepteur lui-même et par son auguste élève. Mais les goûts littéraires du futur Empereur de la Russie c'est l'Impératrice-mère elle-même qui les déterminait alors... Ce qui concerne les intérêts littéraires et les goûts de Frédéric le Grand c'était absolument autre chose. Sur le déclin de la vie, comme l'homme profondément cultivé, qui a beaucoup lu il y a longtemps

et qui est habitué aux études littéraires, le Roi avait déjà fait lui-même son choix au profit des heures de lectures commodes pour lui, au profit des œuvres de tel ou tel auteur et parfois, il montrait au lecteur les fragments qu'il voulait, pour qu'on lui lise. La lecture était le besoin nécessaire du Roi instruit – la lecture »auguste« a été terminée une semaine et demi avant sa mort quand les infirmités, le poids du pouvoir et le travail pour la bienveillance de son pays l'ont conduit au tombeau. Bien sûr que l'instruction et les capacités déclamatoires du lecteur avaient une grande importance pour être reçu au service royal, car le Roi était chicanier, capricieux et même sévère, quand il s'agissait de ce qui était le sens de sa vie d'intellectuel et d'écrivain.

Cela va sans dire que le lecteur du Roi de Prusse devait irréprochablement connaître la langue française – c'était »conditio sine qua non« s'il recevait un homme à son service; autrement les services du lecteur n'avaient pour Frédéric aucun sens. Mais, probablement, de quelques temps à savoir de tel moment et quand il a dû refuser des services de Henri de Catt (qui a laissé les mémoires étouffés sur ses relations avec le Roi) Frédéric éprouvait un besoin instant d'avoir un homme qui aurait une communauté de l'esprit et d'intelligence, aussi en ce qui concerne de l'ordre digne parmi des livres des bibliothèques royales, tant que le Roi croyait nécessaire. Le dernier choix, fait par Frédéric, le choix de l'intermédiaire entre lui et le livre, évidemment s'est trouvé le plus réussi d'autant plus que le Prince n'avait pas une seule fois usé non seulement les yeux plus jeunes (la lecture s'était arrêté sur le quarante deuxième livre et c'est pour deux années du service de Ch. Dantal chez le Roi!), mais de connaissances des langues classiques de son sixième lecteur; cela on peut supposer avait été l'une des consolations d'Alte Fritz pendant les dernières années de sa vie. Il faut y ajouter aussi ce que Dantal s'est montré un homme exceptionnellement réceptif et sensible, car il avait trouvé un tact nécessaire qu'on emploie avec un interlocuteur dont la vieille faiblesse et des affections malades étaient si évidentes.

La publication critique de l'œuvre du dernier lecteur du Roi de Prusse prolonge la tradition d'investigation scientifique qui est marqué par l'ouvrage classique de B. Krieger et par les autres recherches des allemands et français savants. Sans doute cette publication servira à mieux comprendre les sources de l'instruction et de la culture de l'esprit de Frédéric le Grand – homme d'Etat prussien de l'époque des Lumières et de l'admirateur de la culture française.

Serguei N. ISKIOUL, St. Pétersburg

François BESSIRE, *La Bible dans la correspondance de Voltaire*, Oxford (Voltaire Foundation) 1999, VIII–346 S. (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 367).

Der Intensität der Forschung, die auf dem Gebiet der französischen Aufklärung in den letzten Jahrzehnten für Neueditionen von Korrespondenzen großer Autoren wie Bayle, Voltaire, Rousseau und Diderot bzw. für die Sammlung und Herstellung von Briefausgaben zu Gestalten wie Helvétius oder Madame de Graffigny aufgewendet wurde oder wird, korrespondiert eine Fülle von Studien und Analysen, für die Christiane Mervaud mit »Voltaire et Frédéric II: une dramaturgie des Lumières (1736–1778)« 1985 neue Maßstäbe gesetzt hat. Und die Frage drängt sich auf, ob wir nicht einen langsamen Wertewandel erleben: Nicht mehr die Werke selbst, deren Entstehungs- und frühe Wirkungsgeschichte die Briefe ja ursprünglich besser erklären sollten, sondern die Person des Autors rückt immer stärker in den Mittelpunkt des Interesses. Galten ehemals Briefe als »die einzelnen Belege der großen Lebensrechnung, wovon Taten und Schriften die volle Hauptsumme darstellen«, so Goethe 1804 in einer Anzeige von Winckelmann-Briefen, schätzt unsere Gegenwart offenbar trotz aller Diagnosen vom »Tod des Autors« unmittelbare Lebenszeugnisse als Dokumente von besonderer Authentizität.